

» Aimable, honnête et fait pour plaire,  
 » On l'appelloit Endymion :  
 » La lune sans plus de mystere  
 » Descendoit parfois sur la terre  
 » Et le trouvant sur le gazon,  
 » Lui prodiguoit avec tendresse  
 » Quelques baisers de sa façon,  
 » Et jamais baisers de maîtresse  
 » N'ont été si brûlans, dit-on. »  
 Iris sourit avec finesse ;  
 Eh quoi donc ! n'est-ce que cela ?  
 Oh ! je connois fort ce trait-là ;  
 L'autre jour encor vers la brune  
 J'ai répété cette leçon ;  
 Durval faisoit Endymion,  
 Et puis, moi je faisois la lune.



## LISE

CONTE ATTRIBUÉ A  
 VOLTAIRE

**L**ISE, échappée à son premier amant,  
 Et mon auteur ne m'a pas dit comment,  
 S'étoit logée, exprès pour être sage,  
 Chez des dévôts. Ceux-ci contre l'usage  
 L'étoient vraiment, gens de bien, s'il en fut,  
 Dormant au prône, et chantant au salut.  
 Tout en suivant son hôtesse à l'Eglise,  
 Deux fois par jour, un jeune homme lui plut,  
 Un beau jeune homme et très bien fait. Ah ! Lise,  
 Si vous voulez, cette nuit je viendrai  
 Eh bien ! venez, si je puis j'ouvrirai.  
 La voilà donc qui craint d'être surprise ;  
 Elle descend doucement, doucement,  
 Pieds nus, sein nud, le moindre vêtement  
 Eût fait du bruit : les plis de sa chemise  
 En faisoient trop, quand l'air en s'y jouant  
 Les déployoient ; hélas, en respirant,  
 Dans son effroi son souffle l'épouvante  
 Audacieuse à la fois et tremblante,



Comme l'horloge alloit sonner minuit,  
 Elle ouvre, on entre, on se coule sans bruit  
 En remontant, on se perd, on s'appelle :  
 Eh, Dieu! l'hôtesse, eh! l'hôtesse, dit-elle.  
 L'hôtesse dort, mais Lise en son esprit  
 La voyoit là. Son cœur battoit de crainte  
 Et de desir. Enfin on la saisit  
 Par sa chemise, et dans ce labyrinthe  
 Ils vont ensemble au travers de la nuit,  
 Et l'amant tient le fil qui le conduit.  
 Mais la terreur augmente sur la scène,  
 Et le danger s'accroît. Lise frémit,  
 C'étoit la porte, et puis c'étoit le pêne,  
 Puis le plancher et puis enfin le lit.  
 Qui va, qui vient? eh, l'hôtesse! eh, l'hôtesse!  
 Redisoit-elle encor en ce moment,  
 Toujours cédant à sa double foiblesse,  
 Et s'arrangeant aux bras de son amant.  
 Mais admirez l'effet du sentiment  
 Et du plaisir. Voici Lise qui crie.  
 Ah! si j'osois répéter ces cris là... ..  
 Ces Ah mon cœur! et puis ces simples Ah!...  
 Quand les amours redoublent leur furie.  
 L'heureux amant qui veut filer plus doux,  
 Craint à son tour, et dans cette détresse,  
 Il lui répète : eh, l'hôtesse, eh, l'hôtesse!  
 Ah! répond Lise en criant, je m'en f...!  
 Ce mot, Messieurs, contient tant de morale,  
 Que j'ai passé par dessus le scandale.



## CHAQUE CHOSE A SON PRIX

CONTE

**T**HÉRESE soupiroit après le mariage,  
 Mais par malheur n'avoit galant aucun;  
 Et pourquoi? c'est que l'or, mobile du ménage,  
 Chez elle n'étoit pas commun.  
 Cédant à la pitié, la Dame du Village  
 La fait venir un jour, et lui dit : mon enfant,  
 De cesser d'être fille, il est tems à ton âge;  
 Tiens, voici dix écus, et puisse cet argent  
 Te faire rechercher d'un amant qui te plaise!  
 Ébloui par la dot, un pauvre Limousin  
 Laid, boiteux et bossu vient demander Thérèse;  
 Les bans sont publiés, la noce est pour demain;  
 Le couple fortuné rend visite à la Dame  
 Qui jettant un coup d'œil sur le nouvel époux :  
 « Thérèse, êtes-vous folle? à quoi donc songez-vous  
 » De prendre pour mari ce magot, cet infâme?  
 » Quel remède d'amour! non, je ne puis le voir,  
 » Chez moi, son seul aspect excite une nausée;  
 » Madame, repartit la fillette rusée,  
 » Pour dix écus, que voulez-vous avoir? »

(Par M. REGNAULT DE CHAOURCE, avocat.)





## LES ADIEUX

CHANSON

SUR L'AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette*

**E**NFIN je renonce aux délices  
Que tu promettois à mon cœur ;  
Je suis trop las de tes caprices :  
Je vais fuir ton regard vainqueur.  
Adieu, perfide Éléonore,  
Je saurai faire un meilleur choix :  
Dans ces lieux tu me vois encore :  
Mais c'est pour la dernière fois.

Adieu... mais quoi ! tu me rappelles !  
Sans rougir tu me prens le bras !...  
Pourquoi nos mains s'unissent-elles  
Quand nos cœurs ne s'entendent pas ?  
Ah ! ce coup d'œil vient de m'instruire ;  
Tu veux aller au petit bois :  
Eh bien ! soit ! je vais t'y conduire ;  
Mais c'est pour la dernière fois.

Que ta main est douce et bien faite,  
Que tes bras sont éblouissants !

LES ADIEUX

49

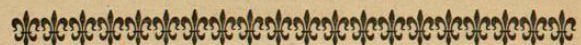
Qu'à travers cette collerette  
J'aperçois d'attraits ravissans !  
J'aurois fait mon bonheur suprême  
De vivre toujours sous tes loix...  
Tu vois encor combien je t'aime ;  
Mais c'est pour la dernière fois.

Grands Dieux ! que ton souris est tendre  
Comme il appelle le baiser !...  
En vain je voulois me défendre  
Je sens mon courroux s'apaiser.  
Qui sourit avec tant de grace  
Séduiroit les cœurs les plus froids...  
Viens friponne, que je t'embrasse...  
Mais c'est pour la dernière fois.

Ainsi je croyois fuir la Belle  
Quand elle me dit tendrement :  
Je ne feignois d'être infidelle  
Que pour éprouver mon amant.  
Pardonne-moi d'avoir pu craindre ;  
Rends à mon cœur ses anciens droits ;  
Le tien a sujet de se plaindre ;  
Mais c'est pour la dernière fois.







## LA REMOULEUSE

CONTE

CERTAIN gagne-petit, jeune et taillé, ma foi !  
Pour gagner gros sur un cœur de fillette  
S'en alloit dans un bourg chantant la chansonnette;  
On m'a dit qu'il étoit aussi content qu'un Roi :  
Je dis qu'il l'étoit plus ; car rouler la brouette,  
Et conduire un état ne sont pas même emploi.  
On se lasse à force d'ouvrage ;  
Mon Gars bailla, puis dans un coin  
Ayant laissé son équipage,  
Dos contre mur, poing sur visage,  
Lise vient à passer ; Lise eut toujours l'esprit  
Vif, inquiet, folâtre et rusé : Lise rit,  
Voit la brouette, s'en approche,  
Prend ses ciseaux dans le fond de sa poche,  
Met un pied où l'on sait, range son cotillon,  
Et du sabot troué tire son goupillon.  
L'eau tombe goutte à goutte, et les ciseaux de Lise  
Rasant la meule en feu, s'aiguisent à sa guise,  
C'est-à-dire assez mal. Pour surcroît de malheur,  
Le cri du grès qui s'use éveille le dormeur.  
Il se leve, il accourt : elle veut fuir et tombe.  
Quand on a le pied pris, force est que l'on succombe.  
Lise s'agite, hélas ! sans se débarrasser.

LA REMOULEUSE

51

Telle on voit une pauvre grive  
Que par la patte, un fil vient d'enlacer,  
Se débattre et se trémousser  
Surtout quand la chaleur arrive.  
Le remouleur demanda de l'argent :  
Je n'en ai point, reprit la Belle,  
Et mon affaire en est plus criminelle :  
Mais pour te payer autrement,  
Prends-moi vite un baiser comptant.  
Soit par timidité, soit plutôt par malice,  
Il lui jure d'un air novice  
Qu'il n'en prendroit qu'un... seulement  
Un serment si nouveau déplut à la Bergere  
Qui dit en lui donnant ce baiser de franc jeu :  
Fripon, puisque tu prends si peu,  
Je vais chercher encor les ciseaux de ma mere.

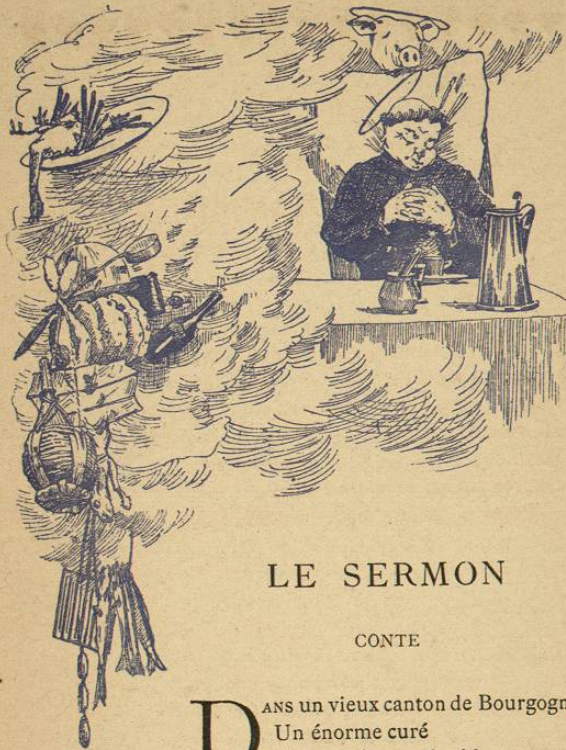






### ÉPIGRAMME

**L**e roux Damon au col tors, à l'œil louche,  
Fait des enfans dont l'amour est jaloux ;  
Et ceux d'Églé qui partage la couche  
D'un Adonis, semblent de vrais hiboux.  
Monsieur Damon, de grace ! apprenez-nous  
De quel secret vous pouvez faire usage :  
Car vos enfans ne sont ni laids ni roux.  
— Point ne les fais, Belle, avec le visage.



### LE SERMON

CONTE

**D**ANS un vieux canton de Bourgogne,  
Un énorme curé  
A rouge face et double trogne,  
D'un appétit bien assuré,





Une seule fois la semaine,  
 Dans le saint jour dominical,  
 Achevoit avec peine  
 La Messe que servoit le Procureur fiscal  
 Portant double menton sur sa ronde bedaine.  
 Dans les autres six jours,  
 Voici tout ce que le saint homme  
 Faisoit presque toujours  
 Quand il avoit fini son somme :  
 Il mangeoit et buvoit,  
 Puis buvoit et mangeoit,  
 Puis se rendormoit, le saint homme !  
 Aussi ce Ministre joyeux  
 Ne débitoit pas plus de prônes  
 Qu'un financier oiseux  
 Ne débite d'aumônes ;  
 Il pardonnoit facilement  
 Les fredaines des filles,  
 Les malices d'amant  
 Et les larcins des jeunes drilles  
 La certitude du pardon  
 Faisoit que le troupeau vivoit à l'abandon.  
 Tandis que les vieilles ouailles  
 Vous faisoient danser le bouchon,  
 Les jeunes fourageoient sous les noires broussailles  
 Et cotoyoient l'épais buisson.  
 Pour le Pasteur, deux jours seulement dans l'année,  
 Décoloroient son vermillon  
 Et troubloient par leur carillon  
 Son indolence fortunée :  
 L'un étoit le jour du patron  
 Ou la fête du grand saint Jacques ;  
 L'autre étoit le saint jour de Pâques  
 Célèbre en tout canton.  
 De l'éloquence pastorale  
 Il falloit en ces jours dérouiller les talens

Et raiguiser quelques traits de morale  
 Contre les paysans.  
 Le tems de charger sa mémoire  
 D'un sermon apprêté  
 Lui ravissoit tous les momens de boire  
 Et lui détruisoit la santé :  
 C'étoit au moins faire d'avance  
 La quinzaine de pénitence.  
 Pour éviter un si grand mal  
 Il se mit dans la tête  
 Un sermon naïf et banal  
 Qu'il répéta depuis à chaque fête.  
 Tel que ce grand homme le fit  
 Je le transmets à la race future :  
 Puissent tous les êtres ayant cure  
 En faire à jamais leur profit !  
 « Mes chers enfans, dans cette chaire,  
 » O mes brebis, dans ce saint lieu,  
 » Ma bouche est l'organe de Dieu :  
 » Par moi, c'est lui qui vous éclaire.  
 » Le ciel fit tous les biens, forma tous les plaisirs  
 » Pour embellir la terre  
 » Et chacun, suivant ses desirs,  
 » Peut se fixer aux plaisirs qu'il préfère.  
 » Oui, chacun peut opter les siens  
 » Mais sans rien dérober aux autres :  
 » Vous devez respecter les miens,  
 » Et je dois vous laisser les vôtres.  
 » Sur cette grande vérité,  
 » Jettons ici quelque clarté.  
 » Je vais vous parler sans mystères ;  
 » Pour abreger, trois points très-courts  
 » Vont à l'instant, mes très-chers freres,  
 » Diviser mon discours.  
 » Joignez-vous tous à mes prieres ;  
 » Conjurons la céleste cour



- » Pour que sa bonté vous éclaire  
 » Et vous donne en ce jour  
 » La foi qui vous est nécessaire.  
 » Voyons ces trois points à leur tour.  
 » Mon premier point, mes très-chers freres  
 » Vous l'entendez, moi gueres ;  
 » J'entens mon second point ;  
 » Vous ne l'entendez point ;  
 » Mais pour notre troisieme  
 » Il n'en est pas de même,  
 » Et nous devons en vérité  
 » Nous confesser en bons Apôtres  
 » Et dire en toute humilité  
 » Que nous ne l'entendons ni les uns ni les autres.  
 » Oui, mes enfans, mon premier point  
 » Sur lequel le Ciel vous commande  
 » Et que vous voulez que j'entende,  
 » Mais que pourtant je n'entens point ;  
 » C'est votre avis de me défaire.  
 » De ma petite chambrière,  
 » Cette innocente en son printems  
 » Et que jusqu'à ses vingt-cinq ans,  
 » Je garde dans mon presbytere.
- » Mon second point et que j'entens,  
 » Mais que vous ne pouvez entendre,  
 » Est de me payer tous les ans  
 » Ma dîme sans me faire attendre,  
 » Sur vos bestiaux et vos grains,  
 » Sans oublier tous vos raisins :  
 » Car notre sainte Eglise ordonne  
 » De payer la dîme au Pasteur,  
 » Et tout ce qu'on lui donne  
 » Fait un grand plaisir au Seigneur.  
 » Elle veut, et nul ne le nie,  
 » Elle veut qu'en tout lieu,

- » Son ministre, l'homme de Dieu,  
 » Possede maison bien fournie,  
 » Des granges riches de bon bled,  
 » Un grenier lourdement comblé  
 » Et cave largement garnie  
 » Vous m'entendez : ce point est sagement dicté :  
 » Évitions ici la redite ;  
 » Vous sentez tous le poids de cette vérité,  
 » Et moi, j'en sens tout le mérite,  
 » Je passe donc à notre dernier point  
 » Que vous et moi n'entendons point :  
 » Il est du devoir de ma cure  
 » Qu'il trouve ici son tour ;  
 » C'est l'Évangile du jour  
 » Dont je vais faire la lecture, etc. »



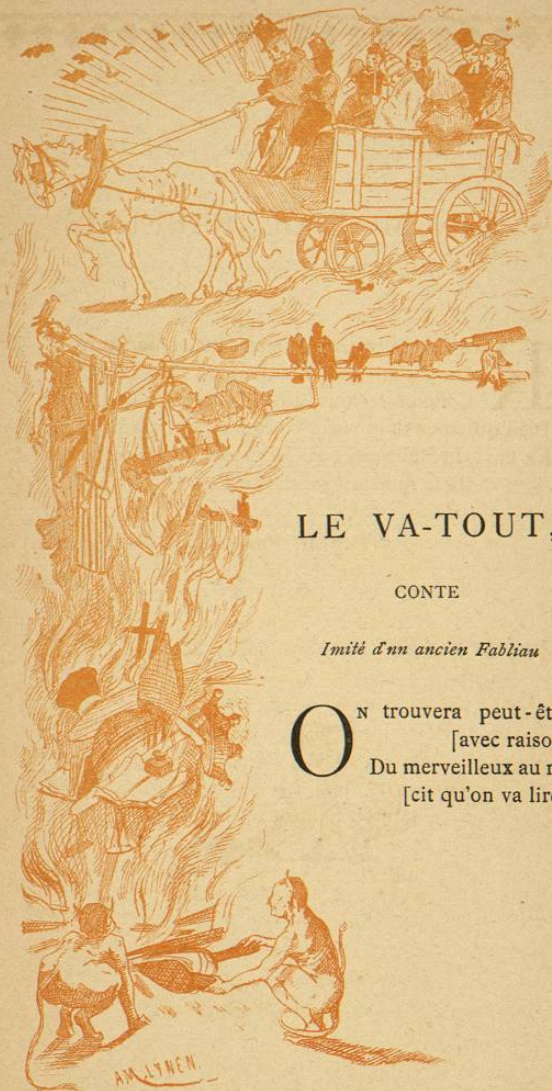




## BON MOT DE RABELAIS

**R**ABELAIS se mouroit. Dans cette conjoncture,  
Un Vicaire ignorant vient le communier.  
Connoissez-vous, dit-il, l'auteur de la nature,  
Dieu qui vous rend visite en ce moment dernier?  
Eh oui ! dit Rabelais, oui, Monsieur l'aumônier,  
Je le remets à sa monture.

(Par M. FRANÇOIS DE NEUCHATEAU.)



## LE VA-TOUT,

CONTE

*Imité d'un ancien Fabliau*

**O**N trouvera peut-être  
[avec raison,  
Du merveilleux au ré-  
[cit qu'on va lire :